

D'origine très ancienne, il présente de nombreuses ressemblances physiques avec les chevaux représentés par les [magdaléniens](#) il y a 13 000 ans. Animal de travail des paysans ariégeois dans la région de [Foix](#) des siècles durant, la [motorisation](#) des transports et de l'agriculture le met en péril au milieu du [xx^e siècle](#). Le Mérens est sauvé de la disparition par [Lucien Lafont de Sentenac](#) et des communautés d'inspiration [hippie](#), avant l'engouement pour le [poney](#) et les [loisirs équestres](#) dans les [années 1970](#), qui relance son élevage. Il reste néanmoins assez rare.

C'est un bon cheval de [randonnée](#), d'[attelage](#) et de [voltige](#), également utilisé pour l'entretien écologique des régions montagneuses grâce à son pied sûr et sa rusticité. Ces dernières années, deux types d'élevage tendent à se distinguer au sein de la race, l'un concerne le petit cheval massif et rustique traditionnellement élevé en semi-liberté dans les montagnes pyrénéennes, l'autre l'animal moderne et léger, également plus sportif, issu d'une sélection entamée dans les [années 1980](#). Le Mérens a été exporté, entre autres, sur l'île de [La Réunion](#) et aux [Pays-Bas](#).

Étymologie et terminologie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Ce cheval est traditionnellement élevé au village ariégeois de [Mérens-les-Vals](#)⁴ qui a donné son nom à la race. Les [Haras nationaux](#) l'appellent « cheval de Mérens »¹. Le nom de « Mérens » est mentionné officiellement pour la première fois en 1866⁵. [Lætitia Bataille](#), spécialiste de l'[élevage équin](#) en France, juge l'emploi de « Mérens » incorrect pour désigner la race, lui préférant celui d'« Ariégeois », de « cheval de Mérens » ou de « mérengais⁶ ». Jean-Louis Savignol, éleveur traditionaliste, préfère le nom de « méringais » : « Un cheval de Mérens, ce n'est pas un Mérens, c'est un méringais. Tout le monde dit « le Mérens ». C'est comme si on disait : le parisien, c'est un Paris. Mérens, c'est un village et une vallée »⁷. Avant 1998, ce cheval est également nommé « poney ariégeois » ou « poney Mérens ».

Histoire



Les poneys espagnols, comme cet [Asturcón](#) et le [Losino](#), ressemblent beaucoup au Mérens et partagent probablement la même origine.

L'histoire de la race Mérens est intimement liée à celle de sa terre d'origine, les [Pyrénées](#), comme en témoignent de nombreux mythes et légendes à son sujet⁸. L'aire d'élevage se cantonne longtemps au haut [comté de Foix](#).

Chevaux Mérens en liberté près du pic de la calebasse.

L'origine du Mérens est très ancienne, il se dit communément qu'elle « se perd dans la nuit des temps ». Ce cheval est autochtone à la haute vallée de l'[Ariège](#), près de l'[Andorre](#)⁹. D'après les ouvrages grand public, l'ancêtre direct du Mérens gagne cette vallée pendant le [quaternaire](#), il y a 15 000 ans. Cet [animal sauvage](#) adapté au climat froid se déplace peut-être vers les montagnes pour échapper au [réchauffement climatique](#) qui accompagne la fin de la dernière période glaciaire¹⁰. La théorie du D^r vétérinaire Paul Prunet évoque un « cheval aryen » issu de la deuxième migration américaine, vers 60 000 ans avant notre ère¹¹. Quoi qu'il en soit, la race remonte vraisemblablement à la Préhistoire, son isolement sur plusieurs millénaires expliquerait son homogénéité remarquable¹². Une étude espagnole le rattache au tronc des races de chevaux dites Cantabriques-pyrénéennes (*cántabro-pirenaico*)¹³, ce qui l'apparente au [Garrano](#), à l'[Asturcón](#), au [Jaca Navarra](#) et au [Pottok](#)¹⁴. Il présente aussi des ressemblances génétiques avec l'[Exmoor](#)¹⁵. La morphologie du Mérens est le résultat du rude milieu montagnard où il vit¹⁶, elle rappelle beaucoup celle des chevaux [magdaléniens](#) peints et gravés sur les parois de la [grotte de Niaux](#), il y a quelque 13 000 ans^{9,1}, représentant des têtes ou des corps d'animaux avec un pelage dense adapté aux climats froids, un crâne de forme mérengaise, une « barbe » caractéristique sous les joues, et des crins très abondants¹⁷.

Le Mérens est peut-être d'origine ibérique, comme pour la plupart des [races de chevaux](#) des [Pyrénées](#). Il ressemble au [Dole Gudbrandsdal](#), qui est norvégien, au [Fell](#) et au [Dales](#), qui sont britanniques, mais contrairement à ce dernier, le Mérens n'a jamais été croisé avec le [Frison](#)^{9,18}. Une autre théorie s'appuie sur le [profil concave ou rectiligne](#) de ces chevaux, un peu éloigné de celui des chevaux ibériques (qui est convexe), pour affirmer qu'ils descendent des montures de peuplades orientales qui seraient venues s'installer en [Ariège](#)¹⁹. Grâce à l'isolement de sa montagne natale, le Mérens n'a subi que très peu de croisements étrangers, peut-être essentiellement avec des chevaux orientaux¹⁷. Sa [morphologie](#) évoque d'une

lointaine parenté avec eux, ses allures relevées et la tête « hispanique » de certains animaux attestent aussi de croisements possibles avec de petits chevaux espagnols noirs, qui lui ressemblent beaucoup¹⁰. Ses liens possibles avec les poneys britanniques [Fell](#) et [Dales](#), qui présentent d'étonnantes ressemblances, restent inconnus¹⁷.

Le Mérens est domestiqué à partir du [néolithique](#) ou de l'[âge du bronze](#), la sélection par l'homme faisant peu à peu évoluer son modèle vers l'actuel²⁰.

Antiquité et Moyen Âge



A gauche : Le pog (ou sommet) d'où s'élève le [château de Montségur](#) aurait été gravi par la princesse [cathare Esclarmonde de Foix](#) sur un Mérens.

[Jules César](#) mentionne de petits chevaux noirs qu'il décrit avec précision dans le passage de ses [Commentaires sur la Guerre des Gaules](#), concernant la défaite de [Crassus](#) contre les [Sotiates](#) et leur cavalerie²¹. Paul Prunet est le premier à rapprocher ces animaux des Mérens²², mais cette mention ne permet pas d'établir un lien certain²³. La localisation des Sotiates est soumise à controverses, certains auteurs les plaçant dans l'[arrondissement de Nérac](#), d'autres près de Foix²⁴. Le Mérens est peut-être utilisé comme [animal de bât](#) par les romains, qui l'emmènent avec eux¹⁷. Ce

petit cheval noir est connu, et décrit, durant toute l'antiquité²⁵.

De possibles Mérens sont également mentionnés au [Moyen Âge](#). Des traces du cheval de Charlemagne, Tencendur, sont connues par la culture populaire dans les environs de [Bouan](#)²⁶. Une célèbre statuette carolingienne montrant [Charlemagne](#) sur une petite monture a fait l'objet d'un examen approfondi qui a révélé l'animal comme très proche des Mérens, d'une taille ne dépassant pas 1,40 m au garrot²⁷. La légende de la fondation de [l'Hospitalet-près-l'Andorre](#) met en scène un voyageur qui, à bout de forces sous l'effet du froid, aurait tué son cheval et se serait caché dans ses entrailles encore fumantes en jurant qu'il fera construire un petit hôpital en ces lieux s'il survit²⁸.

Les [cathares](#) établis dans la région réservent au cheval une place de choix, notamment via leur croyance en la [transmigration des âmes](#)²⁹, et une croyance propre à [Pamiers](#) veut que les chevaliers morts emmènent avec eux leur monture dans l'Autre Monde³⁰. Au [XII^e siècle](#), la princesse [cathare Esclarmonde de Foix](#) aurait gravi le pog de [Montségur](#) sur le dos d'un petit cheval noir au pied sûr³¹, et au [XIV^e siècle](#), les mêmes petits chevaux noirs sont cités dans les armées de [Gaston Phoebus](#)³².

XVIII et XIX^e siècles

Article connexe : [Mule des Pyrénées](#).

Les chevaux ariégeois sont réquisitionnés pour la Grande Armée de [Napoléon I^{er}](#), durant la [campagne de Russie](#), ils ont pour principale fonction de tirer les canons³³, comme la plupart des chevaux rustiques présents sur le territoire français au début du [XIX^e siècle](#). Une légende populaire ariégeoise veut qu'ils se soient illustrés pendant le passage de la [Bérézina](#)³⁴.

Les Mérens sont vendus sur la foire de [Tarascon-sur-Ariège](#), des marchands venus de toutes les grandes villes des environs le recherchent. Ce cheval est fréquemment nommé « Tarasconnais », il est réputé pour la bonne qualité de ses jambes et son aptitude à se contenter d'une nourriture pauvre⁹. En [1872](#), le premier concours de race est organisé⁵. À la fin du [XIX^e siècle](#), la qualité des chevaux pyrénéens est déjà réputée pour la [cavalerie légère](#) :

« (...) Le cheval pyrénéen de l'Ariège offre le type très accusé du cheval de montagne. Il a bien des raisons pour cela. En effet, il vit six mois de l'année sur des plateaux herbeux, élevés à 1000 mètres et plus au-dessus du niveau de la mer. Il y acquiert une grande agilité, beaucoup d'adresse, une merveilleuse sûreté dans la pose du pied, un tempérament robuste, une santé à toute épreuve, une ardeur infatigable. C'est le bénéfice d'une existence indépendante, plus sauvage que domestique. On n'apprécie bien les chevaux de l'Ariège qu'après en avoir usé; mais alors on est étonné de la dépense d'énergie dont ils sont capables, de la dureté qu'ils montrent au travail le plus fatigant et le plus durable. Leur réputation est faite dans les régiments de cavalerie légère; ils y ont une excellente renommée, due aux bons services qu'on en obtient »

— Jules Troussel, *Grande Encyclopédie Illustrée d'économie domestique*³⁵

Du XX^e à l'époque moderne



Jument et poulain Mérens en liberté en montagne.

Dès la fin du **xix^e siècle**, la race manque disparaître en raison de croisements incontrôlés³⁶ et au début du **xx^e siècle**, quelques éleveurs des villages de **[l'Hospitalet](#)** et **[Mérens-les-Vals](#)** luttent contre ces croisements étrangers et gardent les poulains et poulaches dont la conformation reste la plus proche de l'ancienne race⁴. Le cheval de Mérens est préservé par des hommes attachés à leurs traditions et à leur « petit cheval du pays »³⁷, qu'ils utilisent depuis toujours pour sa rusticité et sa polyvalence¹. Les **[saillies](#)** s'effectuent en toute liberté³⁷, et les chevaux effectuent

la **[transhumance](#)** chaque année¹. Dès **1908**, un contrôle des élevages est mis en place par le président de la Société d'Agriculture de l'Ariège, Gabriel Lamarque, qui désire relancer les concours de race^{5,38}. En **1933**, le syndicat d'élevage du Mérens est créé. La date de création du **[stud-book](#)** remonte à 1945³⁹. En 1948, ce stud-book enregistre huit **[étalons](#)** sous le contrôle des **[haras nationaux](#)**⁴⁰ grâce à **[Lucien Lafont de Sentenac](#)**, le directeur du **[haras national de Tarbes](#)**⁵.

Déclin de la race

En **1946**, l'armée cesse définitivement d'utiliser le Mérens comme cheval d'artillerie en montagne, ce qui correspond aux débuts du déclin de la race⁹. La population chute drastiquement pendant la seconde moitié du **xx^e siècle**, avec la modernisation des transports et de l'agriculture⁴⁰. Au **[Sénégal](#)** dans les **[années 1950](#)**, le Mérens sert à des essais de production d'un cheval plus robuste que le **[Mbayar](#)**⁴¹, mais cela ne suffit pas à relancer la race. L'utilisation du Mérens dans l'agriculture perdure jusque dans les **[années 1970](#)**¹ puis, comme les races de **[chevaux de trait](#)**, il est élevé pour sa **[viande](#)**⁴² et alourdi pour devenir un **[animal de boucherie](#)**⁴⁰. Les montagnes ariégeoises jouent un rôle de sanctuaire en empêchant ce cheval, tout comme plusieurs autres races locales telles que la **[vache gasconne](#)** et la **[race ovine tarasconnaise](#)**, de disparaître complètement⁴³. Au début des **[années 1970](#)**, le Mérens est néanmoins au bord de l'extinction¹.

Sauvegarde



Groupe de chevaux en Ariège, dont plusieurs Mérens.

Au début des **[années 1970](#)**, il ne reste plus qu'une quarantaine de chevaux Mérens inscrits dans le **[stud-book](#)** de la race⁹. Ce cheval est sauvé de la disparition par des communautés utopistes croyant en l'Apocalypse écologique⁴⁴. En effet, en plein **[mouvement hippie](#)**, des populations « marginales » s'installent dans les petits villages de l'Ariège et relancent l'économie locale, entre autres en reprenant l'élevage du Mérens⁴⁵. À la même époque, l'histoire de l'étalon semi-sauvage Bonbon devient un phénomène local⁴⁶. Cet étalon Mérens, rendu orphelin après un

accident, est élevé au biberon et au **[lait de chèvre](#)** puis vendu à un maquignon avant de regagner son pays natal et de remporter un prix comme étalon. Il meurt à vingt ans, foudroyé en altitude avec tout son troupeau⁴⁷.

Parallèlement, le Mérens est remis au goût du jour comme **[animal de loisir](#)** par **[Lucien Lafont de Sentenac](#)**, ce qui en fait la première race française volontairement sélectionnée pour le marché de l'**[équitation de loisir](#)**⁴⁸. Les efforts des éleveurs s'orientent vers le « phénomène poney », en effet, le cheval Mérens est renommé « poney » pour des raisons commerciales et administratives⁴⁹. Grâce à une bonne gestion des effectifs de la race et de la communication en faveur de celle-ci, les effectifs se reconstituent peu à peu en ayant recours aux inscriptions à titre initial⁹. Entre **1975** et **1985**, le nombre de chevaux Mérens est multiplié par deux, passant de 2 000 à 4 000 individus⁴⁹. Ce sauvetage est un bel exemple de sauvegarde d'une race en voie de disparition⁵⁰.

Depuis les années 1980

En 1977, le Mérens est introduit dans l'île de **[la Réunion](#)**, où son élevage fait désormais partie de l'économie locale. Il sert de monture de **[randonnée équestre](#)**, et pour les travaux de **[débardage](#)**⁵¹. Il est désormais la monture la plus utilisée en **[tourisme équestre](#)** sur l'île⁵², et s'est parfaitement adapté aux reliefs particulièrement escarpés ainsi qu'au climat⁵³. Il promène les touristes dans des régions volcaniques couvertes de cendres⁵⁴. En 1983, c'est au tour des **[Pays-Bas](#)** de découvrir la race : 30 chevaux y sont importés depuis la France⁵⁵.

Quatre étalons têtes de lignées existent : Quart, Contestataire, Uranium et Vengeur, réhabilité vers **1985** grâce à ses origines prestigieuses qui en font l'un des fleurons de la race. Plus récemment, des étalons comme Nogarède de l'Oum, Simboule la Fajole, Ségule du Coyt et Objecteur d'Uscla ont obtenu de grands résultats de reproducteurs⁴⁰. Un centre national du cheval de Mérens est ouvert par le SHERPA (Syndicat hippique des

éleveurs de la race pyrénéenne ariégeoise) dans les [années 1990](#) à [La Bastide-de-Sérou](#), pour offrir un soutien à la sauvegarde de la race⁵⁶. Il présente le Mérens dans un bâtiment avec un musée vivant et un [centre équestre](#)⁵⁷. En 1997, le SHERPA a offert un Mérens au ministre britannique [Tony Blair](#)³². Le [1^{er} janvier 1998](#), le Mérens est retiré du groupe des « poneys » par les [Haras nationaux](#) et classé parmi les chevaux de sang⁴⁰.

En 2000, la race Mérens est choisie par Jean-Louis Savignol pour lancer le tout premier élevage de chevaux [labellisé bio](#) et destinés aux loisirs plutôt qu'à la consommation humaine. Leur alimentation est entièrement naturelle. Les chevaux sont [vermifugés](#) avec un mélange d'ail et d'argile, l'éleveur fait appel à l'[homéopathie](#) et l'[ostéopathie](#) pour soigner ses bêtes et leur fait effectuer la transhumance chaque année. Il a dû retrouver des techniques et un savoir-faire perdu depuis des dizaines d'années^{58,59}.

Description



Tête d'un Mérens

Le Mérens possède habituellement le physique d'un petit [cheval de trait](#) léger, c'est le type même du cheval rustique adapté à la montagne⁶⁰, mais les chevaux modernes tendent à s'éloigner de plus en plus du type originel en devenant plus « sportifs »⁹. Réputé pour son élégance, il est classé parmi les 23 plus belles races chevalines du monde d'après la revue [Cheval pratique](#)⁶¹.

Taille et poids

Article connexe : [Poids du cheval](#).

Le Mérens moderne toise idéalement de 1,45 m à 1,55 m au [garrot](#), ce qui en fait un cheval de taille petite à moyenne³, pour un poids de 400 à 500 kg. La taille souhaitée est de 1,49 m pour les mâles et 1,45 m pour les femelles². Les individus de moins d'1,47 m peuvent être considérés comme [poneys](#) pour certains concours de [sports équestres](#). Les chevaux élevés dans les vallées ou en plaine sont toujours plus grands que les chevaux de montagne, qui mesurent environ 1,31 m⁶². En 1995, les mesures de références réalisées pour la [FAO](#) donnent une taille de 1,42 m en moyenne, pour un poids de 550 à 600 kg³⁹.

Morphologie

Article connexe : [Morphologie du cheval](#).

Le cheval de Mérens doit répondre à un standard [morphologique](#) pour pouvoir être admis au sein de la race et inscrit au [stud-book](#) depuis l'ouverture de celui-ci, en [1948](#). Les critères d'admission et le statut ont changé plusieurs fois². L'allure générale du Mérens moderne est énergique, sa musculature solide, il dégage une impression de densité, de robustesse et une certaine noblesse. Ses tissus sont de qualité, fins et soyeux^{1,3}.

Tête



Tête de l'étalon Mérens Nickel de Vives.

La tête est étonnamment expressive, distinguée⁶², avec un profil généralement rectiligne ou très légèrement concave⁶³, un front plat et large, des oreilles courtes, bien dessinée et très poilues à l'intérieur, des yeux sortis, très vifs à l'expression douce et soulignés d'arcades sourcilières légères. La tête est attachée légèrement à l'encolure³. L'une des caractéristiques de la race est la présence d'une « barbe » noire qui pousse sous les joues⁶². Une étoile en-tête est éventuellement admise par le standard, mais jamais de [balzane](#)².

Avant-main

L'[encolure](#) est recherchée de longueur moyenne et bien orientée chez les Mérens modernes³, mais elle est souvent courte et large à la base, peu élégante mais droite et solide chez les Mérens de l'ancien type⁶². Les [épaules](#) sont recherchées moyennement longues et inclinées³ bien qu'elles soient souvent droites⁶²,

le [poitrail](#) est ouvert, ample et profond. Le [garrot](#) est recherché sorti et prolongé vers l'arrière³, un garrot marqué est apprécié pour le [bât](#) et la [randonnée](#)⁶³, mais comme chez la plupart des chevaux de montagne, le Mérens traditionnel tend à avoir un garrot large et peu relevé. Le [passage de sangle](#) est profond⁶².

Dos et arrière-main

Plutôt long et large mais bien soutenu, le dos est généralement plus court chez les Mérens modernes que chez les chevaux de l'ancien type, où il est long et fort, conséquence de sa sélection pour le [bât](#)^{17,63}. Les flancs sont pleins et descendus³. La ligne du dessus rappelle le poney [Dales](#)¹⁷. Les reins sont bien attachés, larges et musclés. La croupe est souvent double, et avalée, avec une queue attachée bas¹⁷, elle est recherchée plutôt ronde chez les chevaux modernes⁶³.

Membres

Les membres sont forts avec une musculature solide, des articulations basses, solides et bien marquées⁶³. Les avant-bras sont musclés et les cuisses bien descendues³. Les membres tendent à être assez courts, certains chevaux ont des jambes moins robustes qu'on pourrait l'espérer, ainsi que des [jarrets clos](#), un défaut récurrent chez les chevaux de montagne¹⁷. Les [pieds](#) sont de bonne taille, larges, bien faits et très solides, avec une corne noire et exceptionnellement résistante, ce qui fait que ces chevaux peuvent travailler sans [fers](#)¹⁷. Les [fanons](#) sont abondants^{9,3}.

Crins

Les crins sont toujours longs et fournis, souvent drus et rêches au toucher, légèrement crêpelés³ et parfois ondulés, signe de parenté avec les chevaux ibériques⁶³. La crinière simple est la plus appréciée, mais elle peut également être double³. Crinière et toupet touffus et abondants sont des caractéristiques typiques des chevaux rustiques⁶², tout comme la queue fournie, caractéristique habituelle des chevaux de montagne¹⁷.

Robe

Article connexe : [Robe noire du cheval](#).

La robe est l'une des caractéristiques les plus reconnaissables du cheval de Mérens. Composée de poils fins, serrés et brillants⁶², elle est toujours [noir zain](#) puisqu'il s'agit de la seule couleur admise par le standard de la race⁶³. Des reflets rubicans, c'est-à-dire de petites taches plus claires sur les flancs, sont appréciés. En fonction des saisons, la robe peut avoir une apparence légèrement rousse, particulièrement en hiver^{62,64}. Les poulains naissent habituellement de couleur noire, grise argentée ou café au lait, et perdent leur bourre après le [sevrage](#)³. Génétiquement, la majorité des Mérens sont noirs [homozygotes](#). Cette couleur est caractéristique de la branche celte des chevaux originaires de la péninsule ibérique. Cependant, un peu moins de 10 % des chevaux sont [hétérozygotes](#) et porteurs d'un allèle récessif de l'[alezan](#). Cela peut provoquer la naissance d'un poulain alezan en cas de reproduction entre deux porteurs hétérozygote phénotypiquement noirs⁶⁵.

Tempérament et entretien

Le Mérens est, comme tous les chevaux de montagne, d'un tempérament calme et docile, dur à la tâche, capable de se déplacer sur des pentes sévères⁶². Il est doté d'un excellent caractère et de facilités d'apprentissage selon ses amateurs^{3,63}, mais il peut aussi avoir du caractère³². Le compte-rendu d'une vaste étude sur l'héritabilité de son tempérament a été publié dans Equ'idée en 2010⁶⁶. Il est polyvalent mais sait rester un cheval « de sang ». Habituellement très rustique, il vit toute l'année au plein air sans souffrir des intempéries. Les Mérens sont réputés pour leur franchise, leur endurance, leur agilité et leur pied sûr. Les allures sont recherchées aussi étendues que possible, caractérisées par un fort engagement des postérieurs³.

Cet animal ne demande que peu de soins et se contente d'une nourriture pauvre, même lorsqu'il travaille⁶². Il est résistant au froid, mais supporte assez mal la chaleur¹⁷. Les poulains Mérens naissent le plus souvent dans la neige, sans intervention humaine³². Ils sont habituellement manipulés et habitués à l'homme dès leur plus jeune âge³. Le Mérens s'élève facilement et apprécie la vie au plein air, de préférence en montagne⁶⁷. Il possède aussi une étonnante résistance aux propriétés anticoagulantes de la [fougère verte](#), dont la consommation provoque habituellement des sueurs sanguinolentes et des jets d'urines ensanglantés chez les autres chevaux⁶⁸.

Sélection

Le cheval de Mérens est élevé uniquement en race pure, les poulains étant inscrits au titre de l'ascendance⁶⁹. La sélection des [étalons](#) est rigoureuse, basée sur des épreuves très sélectives et une obligation de présentation monté à l'âge de 3 ans, ces chevaux reproducteurs sont ensuite régulièrement pointés⁷⁰. Le but est de produire des chevaux possédant un bon modèle et un excellent caractère⁶⁹. Les [allures](#) font l'objet d'une observation particulière chez les étalons reproducteurs et tous les chevaux présentés au concours de

trois ans montés, qui doivent se soumettre à une épreuve de [dressage](#), de longe, d'[attelage](#) et de cross, puis à une sélection au modèle. Il s'agit d'un des concours de race les plus rigoureux qui soient, il a pour but d'obtenir une « progression constante » chez les sujets de la race⁶⁹. Lors du pointage, les chevaux de Mérens sont notés selon cinq grands thèmes : l'impression générale, le type dans la race, le modèle, les allures, l'impression générale sous la selle ou le produit s'il s'agit d'un sujet d'élevage. Il leur est attribué une note entre 0 et 10. Les juments poulinières sont évaluées pendant des concours d'élevage organisés par les [Haras nationaux](#)⁶⁹.

SHERPA



Logo du SHERPA.

En France, la race est gérée par le SHERPA (Syndicat hippique des éleveurs de la race pyrénéenne ariégeoise), situé à [La Bastide-de-Sérou](#), qui compte environ 400 adhérents et 600 animaux dans son *stud-book*⁶⁶. Le SHERPA fédère onze antennes régionales dont le but est de mettre en relations les éleveurs et les utilisateurs du Mérens⁷¹. Les antennes sont des interlocuteurs locaux pour les pouvoirs publics et les [Haras nationaux](#), leur rôle est de décider l'orientation globale de la race grâce à la commission du livre généalogique en partenariat avec les Haras nationaux, mais aussi de promouvoir le Mérens sur des foires et des salons nationaux comme internationaux. Il édite un catalogue de la liste des éleveurs à contacter et deux bulletins d'informations techniques par an. Il organise également chaque année les rassemblements nationaux de la race à [Bouan](#)⁷¹.

Type montagnard et type sportif

L'élevage français se partage entre deux courants de pensée, les éleveurs traditionalistes cherchent à préserver le type originel, celui du [trait léger](#) élevé en montagne toute l'année et possédant des qualités de rusticité, tandis qu'un autre courant, issu de la reconversion du Mérens en cheval de loisir dans les [années 1980](#), tend à transformer le modèle des animaux pour en faire des chevaux beaucoup plus sportifs, aptes à satisfaire un cavalier pour la pratique de la plupart des [sports équestres](#). La reconversion des Mérens en animaux sportifs a été nécessaire pour assurer la survie de la race à l'époque de son déclin, mais est devenue une source de tensions entre les éleveurs et les utilisateurs de ce cheval⁷².

Transhumance



Cheval de Mérens en montagne pendant l'été.

Article connexe : [Transhumance](#).

Le [département de l'Ariège](#) est réputé pour les transhumances qui s'y déroulent chaque année pour les bovins, les ovins et les équidés, le Mérens ne fait pas exception puisqu'au mois de [juin](#), quelques centaines de ces chevaux sont « montés en estive » à 1 500 m d'altitude et en pleine montagne, où ils vivent à l'état semi-sauvage et ne sont gênés ni par le terrain accidenté et les chemins escarpés, ni par les orages et les variations climatiques. Ils redescendent au mois d'[octobre](#) pour passer

l'hiver dans les vallées⁴⁰. Ces [transhumances](#) ont notamment été remises en place dans le département de l'[Ariège](#) par l'association « Autrefois en Couserans », qui travaille depuis l'an [2000](#) avec les acteurs de l'élevage du cheval dans la région et promeut le bien-fondé d'un retour aux anciennes traditions⁷³. 500 chevaux transhument ainsi dans les Pyrénées chaque année⁷⁴. Les troupeaux sont généralement conduits par une jument expérimentée portant une clochette autour de l'encolure, comme cela se fait chez les bovins. Un étalon peut accompagner les [poulinières](#) suivées pour maintenir la cohésion du troupeau et éviter qu'il ne se mélange avec les troupeaux des autres versants⁷⁵. Le comportement des troupeaux de Mérens transhumants est intermédiaire entre cheval domestique et cheval sauvage⁷⁶.

Journées nationales de la race du cheval de Mérens



Vue aérienne de [Bouan](#), où est organisé chaque année le rassemblement national de la race.

Les journées nationales de la race du cheval de Mérens ou les concours nationaux de la race du cheval de Mérens sont un rassemblement annuel international d'une durée de 3 jours où se côtoient élevages, spectacles et concours de chevaux de Mérens. Le festival se déroule chaque année à la Prairie Vidal Saint-André, à [Bouan](#), en [Ariège](#)⁷⁷. La dernière édition du festival était la 80^e, elle se déroulait du [16 août 2013](#) au [18 août 2013](#)⁷⁷.

Utilisations

Le Mérens est longtemps utilisé comme un [cheval de trait](#) apte au travail de livraison et de messagerie, et comme animal de travail des paysans locaux (notamment les *montagnols*, ou agriculteurs de montagne³²). Il est apprécié des horticulteurs, vigneron du [Languedoc](#), maraîchers et [débardeurs](#), restant aussi un animal de remonte pour les armées françaises¹⁰ qui apprécient sa sobriété et son endurance³². Il travaille [dans les mines](#), est [bâté](#) ou [attelé](#) puisqu'il tire les [diligences](#) dans la région ariégeoise^{9,10}. Il est également réputé comme auxiliaire des [contrebandiers](#), qui lui font passer des marchandises entre la [France](#) et l'[Espagne](#) par les montagnes, grâce à son sens de l'orientation et son endurance¹⁰. Il transporte principalement du bois et des minerais¹⁸.

Il est utilisé pour faire naître des [mulets](#), la [mule des Pyrénées](#) est en effet issue du croisement d'un baudet catalan et d'une jument [trait bretonne](#), Mérens ou autre. Avant la [Première Guerre mondiale](#), le département de l'Ariège compte jusqu'à mille naissances annuelles de ces mules⁷⁸.

Randonnée et tourisme équestre



Présentation d'un Mérens monté en amazone au [haras de Cluny](#) en 2011.

Désormais considéré comme un [cheval de loisirs](#) polyvalent attaché à l'identité culturelle de sa région d'origine, le Mérens fait une bonne monture de [TREC](#), de promenade et de randonnée³ malgré sa petite taille, car il est capable de porter un homme adulte. Ses origines le rendent franc et très sûr, notamment en montagne⁶³. Stéphane Bigot a ainsi réalisé une traversée des [Pyrénées](#) avec un Mérens, en [1998](#)³². Le Mérens est régulièrement classé aux championnats de France de [TREC](#)³, comme en [1998](#) où il termine second des championnats d'Europe³².

Plusieurs structures touristiques proposent désormais des randonnées dans les montagnes d'[Ariège](#) sur le dos de chevaux de Mérens, le réseau de sentiers équestres dans la région comprend plus de 1 000 km et les professionnels du tourisme équestre proposent des séjours et formules de randonnée⁷⁹. Des centres équestres valorisent ce cheval en proposant une cavalerie exclusivement composée de Mérens⁸⁰.

Sport



Attelage de tradition avec deux Mérens, présentés au [salon du cheval de Paris](#) en 2009.

C'est surtout en [attelage](#) (sportif ou de tradition⁷⁰) et en [voltige](#) que le Mérens s'est illustré en remportant plusieurs prix. Apache de Noreyas est champion de France de [voltige](#) en [1999](#)³. Le Mérens est également titulaire de dix titres de champion de France d'attelage⁷⁰. Le meneur Didier Dupuis a terminé plusieurs fois finaliste du championnat de France d'attelage à deux avec ses Mérens, en [1993](#) entre autres⁵⁶.

Il peut s'essayer à l'[endurance](#), au [saut d'obstacles](#), au [dressage](#) et au [complet](#) à petit niveau grâce à ses qualités de [cheval de selle](#)⁵⁶. Merlin du Trottis et sa cavalière Mylène Navarro ont été champions de France amateur 3 senior en [dressage](#) en [2008](#)⁸¹.

Travail et autres utilisations

De nombreux centres d'[équithérapie](#) l'ont d'ores et déjà adopté, et il peut trouver quelques utilisations dans divers travaux d'agriculture, tout comme dans le [débardage](#), où son agilité lui permet d'accéder aux zones que les machines ne peuvent atteindre^{3,63}. Un jeune Mérens a d'ailleurs été testé avec succès au débardage des régions boisées de l'[Ariège](#)⁸². Une brigade équestre de la [gendarmerie](#) et la [police montée](#) l'emploient aussi pour la surveillance à cheval^{83,84,85}. Plus anecdotique est l'élevage de juments Mérens pour leur [lait](#), qui permet ensuite la fabrication de produits dérivés comme des [shampoings](#), du [savon](#) et des [gélules](#)⁸⁶. La race est reconnue pour être une bonne productrice de lait³⁹.

Diffusion de l'élevage



Chevaux Mérens aux étangs de Bassiès.

Le Mérens est une race à diffusion européenne, qui n'est pas considérée comme menacée⁸⁷.

En France

Chaque année, durant la dernière semaine d'août, se tient le rassemblement de [Bouan](#), en [Ariège](#), rendez-vous incontournable des passionnés de Mérens. Ce cheval est également présenté régulièrement au [salon du cheval de Paris](#) et au [salon de l'agriculture](#)⁵⁶. Si le Mérens est élevé le plus souvent en [Ariège](#) de façon [extensive](#) au plein air toute l'année, tous n'effectuent pas la [transhumance](#). Les chevaux les plus proches du type originel et de son mode de vie se trouvent dans des vallées entre les hautes montagnes pyrénéennes, près de la [principauté d'Andorre](#)¹⁷.

L'effectif est assez restreint. En [France](#) en 2002, environ un millier de juments Mérens sont saillies par 90 étalons en activité⁷⁰.

Année	1983	1990	1993	1995	2001	2014
Effectif français des chevaux de Mérens ³⁹	Moins de 505	Moins de 677	Moins de 1189	Moins de 1189	Moins de 7010	1268

Les effectifs de la race se sont stabilisés au début du [xxi^e siècle](#) autour de 1 500 poulinières pour 150 étalons actifs, et 500 naissances par an. En 2006, 455 nouvelles naissances ont été enregistrées, 1 051 juments saillies et 89 étalons répertoriés en activité, pour 306 éleveurs et 2 % du total des chevaux de sang français⁷⁰, le terme d'éleveur s'appliquant à tout détenteur d'au moins une jument mise à la reproduction. Une étude génétique menée en 2008 en partenariat avec l'[INRA](#) considère le type originel de la race comme « en voie de disparition ». Elle suggère que le Mérens devrait être placé en conservation prioritaire afin de maintenir au maximum la [diversité génétique](#) des effectifs français⁸⁸.

Année	1980	1986	1990	1996	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Nombre de naissances en France ¹	214	361	400	704	710	624	648	638	484	513	502	523	533	522	503	423

La majorité des éleveurs de Mérens se trouve toujours en [Ariège](#), berceau traditionnel de la race, mais ce petit cheval noir est désormais répandu dans quasiment toutes les régions de [France](#), et notamment les [Alpes](#), les [Cévennes](#), le [centre](#), le [Massif central](#) et l'[Île-de-France](#)^{40,70}.

Aux Pays-Bas

Après la France, ce sont les Pays-Bas qui détiennent le plus grand cheptel répertorié de chevaux de Mérens. La race y est reconnue et son élevage se révèle très actif⁸⁹. Le recensement néerlandais transmis à la FAO faisait état de moins de 26 chevaux en 2001, 327 en 2006 et 633 en 2009. Cette même année, on compte 8 [étalons](#) reproducteurs et 370 femelles aptes à se reproduire dans les Pays-Bas⁵⁵.

En Italie

En [Italie](#), la race est également reconnue⁷⁰. Il s'agit de l'unique race d'origine étrangère parmi les races à distribution limitée reconnues par l'AIA, l'association nationale des éleveurs italiens. La race est surtout présente au Nord-Ouest du pays, dans les provinces de [Cuneo](#) et [Turin](#)⁹⁰. Par le passé, elle a gagné d'autres régions montagneuses comme les vallées de [Bergame](#) et de [Trente](#). Le registre de la race est tenu à Cuneo².

Bien que réduite, la population italienne de chevaux de Mérens n'est pas négligeable et ce nombre augmente beaucoup ces dernières années. En 2010, le recensement transmis à la FAO fait état de 113 chevaux. En 2013, 303 chevaux sont répertoriés, dont 7 étalons reproducteurs et 66 [poulinières](#)⁹¹.

En Belgique

En Belgique, l'[ASBL](#) du cheval de Mérens existe depuis le [3 juin 2005](#). Elle est reconnue par le Ministère de l'Agriculture belge comme un *stud-book* dès le [3 août 2006](#). Le *stud-book* français a signé une convention avec le belge en le reconnaissant officiellement comme *stud-book* fille faisant partie intégrante du *stud-book* français du cheval de Mérens⁹². Le nombre de Mérens en Belgique est cependant peu élevé : la FAO recense entre 14 et 21 chevaux en 2012, entre 28 et 42 en 2013⁹³.

Autres pays

En Allemagne, la race a été importée et possède un *stud-book* actif. Les chevaux sont cependant très peu nombreux, le recensement précis effectué entre 1997 et 2013 faisant état de la présence de 14 à 29 chevaux de Mérens dans ce pays. En 2013, seuls 16 chevaux sont répertoriés, dont 3 étalons reproducteurs⁹⁴. On retrouve le Mérens en [Suisse](#)⁹⁵, pays qui a structuré son élevage et qui possède des organismes reconnus¹, et en [Tchéquie](#). Ce cheval s'exporte également en [Inde](#) et en [Tunisie](#)⁹².

Culture populaire

Moins populaire que le [cheval de Camargue](#) et son célèbre représentant [Crin-Blanc](#), le Mérens est surtout connu localement par des récits transmis entre ariégeois. Un livre pour enfants raconte les aventures d'une jeune fille nommée Justine et de la pouliche Tamina pendant la [transhumance](#) des chevaux⁹⁶. Le roman *l'Ariégeoise* raconte la vie quotidienne dans la région à l'époque où les armées réquisitionnent les chevaux Mérens pour la guerre⁹⁷. Il rejoint quelques romans paysans régionaux⁹⁸.